

Eh ! bien, qu'en pensez-vous ? Tout doit-il en rester-là ?

Cependant, racontait lui-même le divin Maître, quand le prodigue de l'Évangile, ingrat, déserteur du toit paternel, et libertin, forcé par l'abjection du vice, et à bout de vie, revint à son père, du plus loin qu'il le vit, celui-là accourut au devant de lui. Le premier, il l'embrassa tout de suite pour prévenir qu'il ne se jeta à ses pieds, appela tous ses serviteurs en leur disant : " Hâtez-vous de lui faire prendre sa robe première et de passer à son doigt l'anneau ". Il l'entoure de soins et d'honneurs. On tue le veau gras, la table de festin se dresse sur-le-champ, et les chants joyeux et l'harmonie délicieuse des orchestres éclatent.

Comment . . . Et la bonté infinie du Père qui est dans les cieux ne peut rien pour Jésus-Christ son Fils unique, qui pour lui, s'est ainsi déprimé et anéanti dans notre chair jusqu'à la mort la plus odieuse ? Sans doute, il a mérité des palmes, des couronnes, tout le fracas magnifique du plus inouï des triomphes. Sans doute, il a mérité de retrouver dans son humanité sainte, désormais cette gloire divine qu'au ciel il a eue de toute éternité. Mais, en ce moment, il ne faut pas oublier que ce Jésus, l'auteur de la vie, est mort et qu'il dort dans le tombeau. Il lui faut donc d'abord . . . la vie !

Car celui-là, pour glorifier son Père et nous sauver, il est tombé de lassitude sur le chemin, et le sommeil de la mort l'a assoupi. Vite, ô mon Dieu, qu'on l'éveille enfin ! Nous aussi, peut-être, nous avons peiné tout le jour avec lui pour vous servir et vous glorifier. Comme lui, nous sommes lassés et harassés. Sa récompense et son repos et sa vie doivent être les nôtres et nous sont des garanties. Nous avons donc soif et besoin, aussi, que notre espoir et notre foi ne soient point déçus.

Et voilà. Aujourd'hui c'est pour Jésus après les abaissements, la mort, l'anéantissement en toutes choses, l'exaltation. Enfin, la vie, la pleine émancipation dans l'immortalité de la vie divine. Nous sommes au resplendissant matin de la résurrection. La nuit sombre de la mort est passée. C'est l'aurore, le soleil, le jour. Toutes les limites et le fini, toutes les entraves éclatent et disparaissent. Avec celui de Jésus-Christ s'ouvrent nos sépulchres, les lourdes pierres qui écrasent roulent des tombeaux. Du ciel descendent les Anges revêtus de lumière. Les morts se lèvent, en pleine vie glorieuse. Les linceuls, les suaires,